

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

II. De Mayence à Metz

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

II. DE MAYENCE A METZ.

56 l. 1/2, 21 mill. 1/2 all. et 16 p. 3/4 de France,
146 mill. angl.

Excursions au Mont Tonnerre, à Lautrec, à Meisenheim, à Kreuznach, à Ober-Mochsel, à Alzey, à Kirchheim, à Bolanden, à Pfeddersheim, à Frankenthal.

Niederolm	3	Homburg	5
Woerrstadt	5	Rohrbach	4
Alzey	5	Saarbruck	4
Kirchheim-Bolanden	5	Forbach	5
Standebühl	5	Saint-Avold	4 1/2
Sembach	4	Foligny	4
Kaiserslautern	5	Courcelles-Chaussy	2
Landstuhl	4	Metz	5
Bruchmühlbach	5		

La diligence fait cette route en trente-quatre heures ; c'est Napoléon qui la fit faire.

ALZEY. (*Hôtels* : la Poste, la Cour de Darmstadt, l'Empereur) ; ville ancienne peuplée de 4,500 h. Son vieux château fut détruit par les Français (voyez plus loin, de Kreuznach à Alzey, la description de cette dernière ville).

Là on quitte le territoire de Hesse-Darmstadt ; au village de Morsheim on entre en Bavière.

KIRCHHEIM-BOLANDEN. (*Hôtel* : la Poste). Popul. 4,000 habit. (voyez plus loin d'Alzey à Kirchheim-Bolanden). A peu de distance de Standebühl est

GOELHEIM. Près de là à droite du chemin on voit, sous un tilleul, le monument élevé à Adolphe de Nassau, à l'endroit où il fut tué en 1298 ; l'inscription porte :

Anno milleno tregentis
Bis minvs anno,
In ivlio mense, rex Adolphvs
Cadit ense.

Renovatvm hoc monumentvm
Svb Lvdo vico comite
Generosissimo : à Nassav, anno 1611.

Cette bataille se donna le 2 juillet 1298. Adolphe, entraîné par une feinte retraite d'Albert, le poursuivit avec ses seuls cavaliers. Les deux empereurs se rencontrèrent, et Albert perça Adolphe au visage du fer de sa lance. Adolphe étant tombé de cheval, les compagnons d'Albert le tuèrent. — Gœlheim est chef-lieu de canton et a 4,500 habitants.

De Gœlheim au Mont-Tonnerre, 5 l. (4). Le temps le plus favorable pour cette excursion est vers la fin du printemps, ou au commencement de l'été. On choisit un jour serein et un bel après-dîner, temps favorable où l'on a le spectacle du soleil à son couchant.

Il y a $5/4$ d'heure jusqu'à *Dreisen* (700 hab.), sur la route de Kaiserslautern. On y voit la belle église de l'ancienne abbaye de filles de Munster-Dreisen. On quitte la grande route pour gagner Weitersueiler (500 hab.), Benhausen et Dannenfels (ensemble 600 hab.). Le dernier endroit est à 4 l. $1/2$ de Dreisen, au pied du Mont-Tonnerre. Il y a une belle châtaigneraie; le plus grand de ses arbres a 48 pieds de circonférence et 42 de hauteur. Il y a une grande quantité d'arbres fruitiers. L'an 1324 on voyait encore le vieux burg de Dannenfels. On laisse la voiture chez le forestier, pour la faire arriver le lendemain à Winnweiler, à l'auberge du Roi-de-Bavière, où l'on commande le dîner. Après s'être rafraîchi, on prend un guide et on monte un sentier qui n'est pas trop escarpé, et qui est garni de plusieurs points de repos qui procurent de belles vues. On jouit de l'ombre des hêtres et des chênes presque jusqu'au plateau, sur lequel on voit encore les restes d'un grand camp des Romains,

(1) L'auteur de *The Hand-Book* n'a pas décrit cette pittoresque contrée. Nous traduisons ici l'ouvrage de Schreiber.

dont M. le professeur Lehne a estimé la circonférence à 12,515 pieds. Ce camp retranché paraît avoir été destiné à empêcher l'irruption des Allemands. Un espace carré dans l'intérieur de ce retranchement conserve le nom d'Heidengröber (Tombeaux des païens). L'on y trouve souvent des monnaies et des vases brisés. Un reste d'inscription sur un quartier de roche fait présumer que Jupiter y était honoré. M. Lehne y a vu diverses formes de moulins à bras qui dénotent également le séjour ou l'établissement d'une troupe dans cette enceinte.

Pour arriver au Kœnigstuhl, il faut un bon guide, ce lieu étant difficile à trouver; il faut donc en demander un à la cense des ménonites. Le Kœnigstuhl est le lieu où se tenaient les jugements des comtés ou gauis parmi les Francs. C'est un point de vue très-étendu. L'horizon est borné au levant par l'Odenwald. Le Méliboc (Malchen) s'y élève comme un géant au-dessus des montagnes de la Bergstrasse. Les restes pittoresques des burgs sur les avant-côtés, les débris plus rapprochés des châteaux forts de Rupprechtsecke, de Falkenstein, d'Hohenfels et de Wildenstein, rappellent énergiquement à l'esprit la fugitive présence des choses humaines. La plaine est comme un tableau vivifié par des villes et des hameaux sans nombre.

Le *Mont-Tonnerre* a 2,200 pieds d'élévation au-dessus des eaux du Rhin, et c'est à cette hauteur que l'on trouve une source qui ne tarit jamais, et formait autrefois un étang. La flore en est très-riche: on y trouve l'*Acer monspessulanum*, le *Mespilus Amelanchier*, le *M. Codoneaster*, etc. Le terrain est riche en diverses sortes de métaux.

Après avoir vu le lever du soleil de la position de l'Heidenfels et avoir déjeuné, on passe dans le voisinage d'horribles fondrières, séjour des chouettes, et l'on va vers les ruines du burg de Wildenstein, un des plus antiques du pays. Au près d'un puits de plus de cent pieds

de profondeur, creusé dans le roc, il y a une mine d'argent comblée nommée la mine de Catherine, et sur laquelle on fait mille contes. — On arrive en une demi-heure à une triste vallée, nommée la chambre des morts (Mordkrammer) à cause du grand massacre que les Lorrains y firent d'une partie des paysans révoltés.

Marienthal, village à une demi-lieue, a 530 hab. Son église gothique est remarquable, et était jadis celle d'un couvent de religieuses. On y voit les tombeaux bien conservés des comtes de Falkenstein. Il y a sur un sarcophage isolé l'inscription : « Laissez les enfants venir à moi, car à eux appartient le royaume des cieus ; ne les empêchez pas ! » on y voit les figures des sept enfants d'un comte de Falkenstein, qui moururent en bas âge. Ils ne vécutrent pas chacun plus d'une année, de 1756 à 1765.

A une demi-lieue le village de *Falkenstein* (500 hab.). La belle vallée dans laquelle entre le voyageur, et qui est encore assez peu connue, mérite sous tous les rapports qu'un voyageur sensible aux beautés de la nature aille la parcourir, et il ne lui préférera aucune des belles et ravissantes vallées du Rhin. On y jouit de l'aspect pittoresque des ruines du burg de Falkenstein, dévasté par les Français à la fin de la guerre de trente ans. On y a trouvé plusieurs titres et documents intéressants, qui ont été déposés au château, maintenant ruiné, de Winnweiler, mais mis en sûreté à l'approche des Français en 1795 (1). Les habitants du village de Falkenstein en en-

(1) Les amis des vieilles chroniques liront avec plaisir ce petit extrait du journal d'un précepteur des derniers comtes de Falkenstein. « Quand les deux jeunes comtes furent en âge de mettre le pied à l'étrier (*bengelhaft zu werden*), le père les envoya aux Raugraves (comtes de Groumbach) pour qu'ils apprissent à vivre (*um Mores zu ternen*), et leur donna pour dépenses de voyage comme il convient à des comtes de bonne maison, à chacun trente albus (pièces de 5 sols). — Item, le récit qu'il fait d'une fête patronale à Marienthal : « Où ils

levèrent successivement les pierres propres à bâtir. On voit devant une porte une pierre qui sert de douille et qui couronnait la porte principale du château. Elle porte : « Melchior, comme tu voudras, » et la tradition dit à ce sujet : « Un des derniers comtes de Falkenstein avait un frère, nommé Melchior, qui avait plusieurs châteaux sur le Rhin. Ce Melchior était fort irrité contre le comte, on ne sait à quel sujet ; il parut inopinément un matin à la tête de ses cavaliers sur les hauteurs du burg, défiant son frère par des paroles injurieuses et menaçantes et l'appelant en combat singulier. Celui-ci, preux et pieux chevalier, chercha à apaiser son frère hors du burg par de bonnes paroles, mais inutilement ; Melchior menaçait de donner l'assaut. Le comte, las de prier, se retira, et paraissant à la fenêtre du burg, il cria : *Melchior, comme tu voudras*. Ces paroles touchèrent Melchior déjà ému. La réconciliation fut célébrée par des repas et des banquets. C'est en mémoire de cet événement que ces paroles ont été gravées sur la belle pierre murée au-dessus de la porte.

En suivant un clair ruisseau à truites et un pan de rocher très-élevé, on se rapproche de l'Alsenz. Un sentier escarpé et très-étroit conduit à la caverne des Voleurs. Elle a 7 pieds de haut et en largeur cinquante pieds dans le roc. — L'Alsenz passe à une demi-lieue de Frankenstein. A une lieue par une belle vallée et par le hameau de Hochstein, l'on arrive à *Winnweiler*, chef-lieu de canton (1,050 hab.). C'était autrefois le chef-lieu du comté de Falkenstein, qui de ces seigneurs passa à la maison de Lorraine, puis à celle d'Autriche. Cette petite ville qui avait un château, est située dans une contrée ravissante. — Il y a sur la hauteur conique du Leisbuhel,

leirent moult chaire, et moult bien s'y divertirent pendant trois jours, tout comme appartient à des comtes de hault paraige et mangèrent bel argent, si tant qu'ils y dépensèrent neuf abus » (45 sols).

dont la montée est en escargot, un pavillon d'où la vue est magnifique. — *Auberge* : au Roi de Bavière.

Lohnsfeld, village de 650 habitants, à une demi-lieue, est situé sur la route. De là une demi-heure jusqu'à Wartenberg, village de 400 h. Le burg des seigneurs de Wartenberg, comtes d'empire, était sur une hauteur ; on en voit à peine les traces. Rohrbach, hameau à un quart d'heure ; Sembach, où il y a une station de poste, est à 1/4 de lieue. De là on arrive en deux heures et demie à Kaiserslautern par les censes de Froennerhef et d'Eselerthof.

KAISERSLAUTERN (*Hôtel* : du Mont-Tonnerre, bon), a 6,500 habitants. Il est situé entre d'agréables collines. C'est le siège d'un tribunal, d'un commissariat, d'un bureau des sels, d'une école normale et d'un progymnase. On y trouve plusieurs manufactures de draps, de coton, de tabac, quelques fabriques de potasse : il faut voir la filature établie au moulin à huile. C'est une très-ancienne ville. Frédéric Barberousse y bâtit un château, séparé de la ville par ses fortifications. Il fut démoli pendant la guerre de trente ans et les fortifications furent rasées. Il n'y a plus que quelques caves et des pans de murs, qui, avec la rue de Rittersberg, le moulin du château, le moulin impérial, le Knappenthurm et le Kaiserwog, sont les seuls monuments qui restent de l'ancienne magnificence de cette cour des empereurs. Au bas du château est le Kaiserwog, ancien étang maintenant changé en prairies. Frédéric II y jeta, en 1250, un brochet, auquel on avait attaché un anneau d'or, avec l'inscription grecque : « Je suis le premier des poissons que jeta dans cet étang l'empereur Frédéric II, le 3 octobre 1250. » Il fut repêché en 1497 par l'électeur Philippe, et on le servit sur sa table. Il avait dix-neuf pieds de long et pesait 550 livres.

Ce fut en 1818 que se tint à Kaiserslautern un synode général des deux confessions protestantes pour la réu-

nion des cultes, qui se fit sans difficulté pour tout le Rhin-Bavière.

Kaiserslautern est célèbre dans la guerre de la révolution. Le 28 novembre 1795 commença la fameuse bataille des Prussiens sous le duc de Brunswick et des Français sous le général Hoche. Elle dura trois jours. Les principales positions des Prussiens étaient à Kaiserslautern et à Morlautern ; leurs lignes s'étendaient sur les hauteurs et les montagnes depuis Trippstadt jusqu'à Schalodenbach. Les colonnes françaises tentèrent en vain de les rompre ; elles ne purent faire lever le blocus de Landau.

Nous remarquerons parmi les environs les plus intéressants de cette ville, le Saut du Lauther (Lautersprung), site agréable au sud-ouest, qui a un chemin romantique le long du Mühlbach. — Beutelstein, vieux burg, n'est pas éloigné. — Wildstein, burg, est à deux lieues de la ville : au pied de ses ruines il y a de grandes forges. — A Trippstadt, qui est plus au sud, à un quart de lieue plus loin, il y a un joli château qui appartient à la famille de Hake. C'est de là qu'on se rend au romantique vallon de Carlsthal, qui conduit aux forges. — Au sud-ouest, à une petite lieue de Kaiserslautern, sont les ruines du burg d'Hoheneck. — Au nord-ouest de la ville, une agréable promenade d'un quart d'heure conduit à la belle forge de tôle qui a de beaux étangs ; les Huttes sont sur une hauteur voisine, et près de là les mines. — Il faut voir le val d'Halgrund, 1/2 lieue au nord.

On trouve à une lieue la cense du *Vogelweh*, où se fit en 1795 la première attaque des Français contre le général prussien Szeclui. A une petite lieue plus loin, l'Einsiedel, où il y a un très-grand réservoir, et à trois quarts d'heure Kinsbach (400 habitants). C'est là que commence le marais ou marais, qui a quatre lieues de longueur et donne de très-bonne tourbe. Landstul est à demi-lieue de Kinsbach. Il y a entre ces deux endroits un bois sombre

et touffu nommé l'Heidenfels; on y voit près d'une source un rocher où sont taillées six figures. La faux du temps les a tellement endommagées qu'on n'en peut guère deviner la signification, mais on les croit celtiques. Non loin de la ville on voit près de la chaussée les Sickingen Würfel, grosses pierres taillées, amoncelées pêle-mêle, où se trouvent une quantité d'inscriptions et de figures. Elles paraissent être de la dernière période du séjour des Romains dans ces contrées; les inscriptions sont difficiles à déchiffrer.

LANDSTHUL (2,000 habitants) (*Hôtel*: de Bavière), chef-lieu de canton, ancienne résidence des comtes de Sickingen. La poste aux chevaux occupe le nouveau château. Le vieux burg de François de Sickingen, bâti en partie dans le roc et fortifié de murs de vingt-quatre pieds d'épaisseur, domine cette petite ville.

HOMBURG, à 6 l. de Landstul, est une ville de 5,500 hab.; la forteresse, assise sur le Schlossberg, a été construite au XI^e siècle; bon hôtel, au Karlsberger-Hof.

A 4 lieues de là on traverse Rohrbach. Renderich est la limite du territoire bavarois.

SAARERÜCK (*Hôtel*: la Poste), petite ville prussienne de 7,500 h.; son château fut longtemps la résidence des princes de Nassau.

Diligence, trois fois la semaine pour Trèves.

A Forbach frontière de France.

METZ (*Hôtel*: de l'Europe). Voyez: *Guide du voyageur en France*; par Richard, in-12, prix: 7 fr. 50 c.

De Landstul, par Otterberg à Kaiserslautern.

Cette route est plus longue d'une lieue et demie, mais elle parcourt les positions les plus intéressantes du champ de bataille de 1795. De retour à l'Einsiedel, on prend à gauche et l'on trouve à une lieue Erfenbach, village de 600 habitants. Près de là est le moulin Lambert, dont les

murs furent abimés par l'artillerie, et tombent en ruines. On passe la Lauter pour arriver à Otterbach (600 habitants), et l'on voit tout près l'Homberg et l'Osterberg, remarquables dans ces sanglantes journées. Un vallon romantique conduit en une demi-heure à

OTTERBERG, ville chef-lieu de canton (5,000 habit.), où se trouve une des plus belles églises de l'Allemagne, commencée en 1040 par l'empereur Conrad II. Elle est toute en pierres de taille et en forme de croix. La nef est aux protestants et le chœur aux catholiques. Dix piliers à chaque côté de la nef la soutiennent ainsi que les bas-côtés; ils ont dix pieds de largeur; la longueur de l'église est de 265 pieds sur 54 de large, entre les piliers. Toute la largeur de l'église, la nef, les piliers et les bas-côtés y compris, est de 81 pieds. La hauteur de l'édifice est de 100 pieds, et les murs ont 8 pieds et demi d'épaisseur. Au-dessus de l'entrée principale on lit: *Memento Conradi*, que l'on croit se rapporter au généreux et brave Conrad II, son fondateur, et qui fut le premier des empereurs de la maison de Souabe. Il y a plusieurs épitaphes des abbés d'Otterberg et des comtes de Falkenstein. Il faut encore y remarquer: 1° les attributs de l'agriculture à la maison-de-ville; 2° le beau vallon de Knabenbrun; 3° la carrière pittoresque; 4° le Schlossberg, d'où l'on a une belle vue depuis le vieux Otterbourg.

D'Otterberg on traverse la prairie, et par le Beutlersmühle on gagne la hauteur et le village d'Erlenbach (500 habitants), où se livra une des plus chaudes actions. Les Français, ayant obligé Kalkreuth à se replier et à prendre une forte position à l'Otterberg, avancèrent avec quarante canons par le terrain d'Erlenbach, et firent l'assaut de la redoute de Moorlautern, point important d'où dépendait le succès. Ce ne fut qu'avec des peines incroyables que les Prussiens purent résister à ces attaques; la valeureuse défense de ces retranchements est un de leurs plus beaux faits d'armes pendant cette campagne.

Moorlautern, qui a 600 habitants, est à une demi-lieue d'Erlenbach. On voit encore la redoute. Il y a une lieue jusqu'à Kaiserslautern.

De Kaiserslautern à Lautrec.

Il n'y a point de chaussée, mais le chemin est bien entretenu. On suit la belle vallée arrosée par la Lauter, et après avoir passé des censes et des moulins, on trouve à deux petites lieues le hameau de Sempach, et à un quart d'heure le village de Katzweiler (1,000 hab.) ; puis les villages d'Hirschhorn (1), d'Olsbruken (700 hab.), de Kaulbach et de Rasweiler, dont la situation dans les prairies et sur des collines fertiles est on ne peut plus riante. Wolfstein, chef-lieu de canton, a 700 habitants. Les burgs ruinés datent de différentes époques, le plus ancien est du XIII^e siècle ; l'autre, environné de murs, a été bâti par Rodolphe I^{er}. On y trouve souvent des monnaies romaines et d'autres antiquités. Un autel fut transporté à Mannheim. *Auberge* : l'Agneau ; c'est sur la route de Lautrec. De Wolfstein on arrive en deux heures par le village d'Hinzenhausen au bourg de

LAUTREC (1,000 hab.), chef-lieu de canton. Cet endroit est au confluent de la Lauter et du Glan, qui coule à travers une belle et fertile vallée. L'empereur Charles IV lui accorda les droits de ville, et il devint la résidence des comtes palatins de Veldenz. Ce fut dans la tour, qui subsiste encore du château, que le comte palatin Léopold renferma son fils qui s'était révolté contre lui, et il l'y fit fusiller dans son lit en 1670, par un maréchal-des-logis. On parvient aux mines considérables de vif-argent par un chemin très-agréable, en remontant le Glan. En deux heures et demie en passant par Altglan on gagne le

(1) On trouve dans les terres d'Hirschhorn quantité de pierres d'agate, que sous les électeurs les paysans étaient obligés de livrer à Neustadt, où elles étaient travaillées.

Potzberg, dont cette rivière baigne le pied, c'est là que sont les riches mines du Dreykœnigszug. *Auberge* à Lautrec : la Couronne.

De Lautrec à Meisenheim, 21.

C'est un des plus agréables chemins à la gauche de cette rivière fertile. Avant de gagner Metard, les houillères deviennent plus considérables sur la rive droite du Glan. Les plus abondantes sont celles d'Odenbach (village de 950 hab.) et de Galgenroth.

MEISENHEIM (*Hôtel* : du Cerf), petite ville très-pittoresque sur le Glan, ci-devant du département de la Sarre, chef-lieu des possessions de Hesse-Hombourg dans ces contrées. Il faut y voir l'église avec les tombeaux des comtes palatins de Deux-Ponts et un grand tableau, le Crucifiement, et la maison de ville.

On peut de Meisenheim faire une belle excursion à Oberstein, où se travaillent beaucoup d'agates. Les environs d'Idar et d'Oberstein sont très-pittoresques. Ce dernier lieu est magiquement suspendu sur la pente d'une montagne qui ne présente absolument qu'une masse de rochers. L'église est presque entièrement taillée dans le roc, et les murs intérieurs sont couverts de mousse. Un paysan s'est bâti un logement sous un morceau écroulé de roche, sur la Nahe qui passe en cet endroit. Un vieux burg couronne l'extrémité de la montagne. Ces deux lieux sont remarquables par leurs bonnes machines à polir l'agate que des marchands viennent fréquemment vendre aux foires de Francfort, de Leipzig, etc. Le minéralogiste pourra faire de riches collections dans cette contrée pleine de pierres de porphyre et d'amygdales. Outre les belles agates et les druses d'améthyste, il y a de beaux cristaux de chabasia, d'harmeton, etc.

De Meisenheim à Kreuznach, 51.

En passant par *Rehborn*, village de 950 habitants, où Mélanchthon demeura quelque temps pour y prendre les eaux, on parvient en deux heures à *Odernheim*, bourg de 1,500 habitants, qui a un beau pont sur le Glan. On voit sur une hauteur les ruines de la magnifique abbaye de Disibodenberg, fondée par saint Disibode, Irlandais, qui, avec ses trois compagnons, erra longtemps dans les environs. On a, vers la petite ville de Sobernheim, la vue des vallées du Glan et de la Nahe, et celle de Melsenheim. Après avoir passé la Nahe au beau pont de Stauderheim, on arrive en une heure à Bœckelheim et ensuite par Weinsheim à

KREUZNACH. (Voyez page 256.)

Le village de *Munster* surnommé (*près de Bingen*), pour le distinguer d'autres endroits de ce nom, faisait partie du ci-devant comté de Nahegau. Les Wild et Raugraves le tenaient en fief du Palatinat, au XIII^e siècle; en 1495 le fief retourna au suzerain, et en 1650 la famille de Brœmsen en fut revêtu. Après son extinction, l'électeur palatin le garda, et Munster fut réuni au grand-bailliage d'Alzey. Dans ce village, caché dans les vergers, la seule chose remarquable est l'église avec une tour gothique et quelques peintures sur verre. Une église plus grande, qui paraît avoir donné le nom à ce village, a été détruite dans la guerre de succession de Bavière, en 1504, par le landgrave Guillaume de Hesse qui, ravageant le pays entre Kreuznach et Caub, fit brûler le village et l'église.

Tout près de Munster est situé le village de Sarmshheim que les wildgraves ont possédé au XIII^e siècle à titre de fief relevant du prieuré.

De Munster on voit au-dessus de soi sur la rive opposée de l'Alsenz les magnifiques ruines du burg de Rheingrafenstein, nommé ainsi des Rheingraves, ses anciens

possesseurs. On n'y aborde qu'au levant. Il n'en subsiste plus que les murs. Le rocher rouge qu'on voit au couchant de Munster, perpendiculaire à la Nahe, va jusqu'au village de Norheim, à un quart de lieue de là. Le chemin le plus court au Rheingrafenstein est fort scabreux, mais il y en a un plus commode, quoique fort long, par l'ancienne ferme de la comtesse de Grehweiler. Cette promenade se fait le matin. Au lever du soleil on voit de la crête de cette hauteur planer une mer de brouillard qui s'étend le long de la Nahe. Il n'y a que le fracas des salines et l'angelus que sonnent les cloches du voisinage, qui puissent dissiper l'illusion. Insensiblement les rayons du soleil percent la plaine humide, et descendent peu à peu sur sa surface, et font voir l'Ebernbourg et les autres points élevés semblables à des îles, puis les flèches des clochers. Descendu au niveau de l'entrée de ce burg, le voyageur s'effraye à la vue d'un précipice de plus de 400 pieds qui le sépare de la roche et lui présente des flots qui se heurtent contre ses fondements, et se brisent en écumant contre la digue et les rochers. Les salines présentent l'aspect le plus imposant.

Excursion à Ober-Moschel, 51.

Ebernbourg est vis-à-vis du Rheingrafenstein, au sud de Kreuznach, et appartient au Rhin-Bavière. On voit sur la hauteur les ruines du burg du brave François de Sickingen. Les ruines en furent vendues six francs par les Français, pendant la révolution, à un gendarme, sous condition qu'il les démolt; mais heureusement les murs étaient comme d'airain, et le gendarme en fut pour son argent. On voit dans la vallée les débris d'un second château, bâti par Ferdinand de Sickingen, et dévasté par les Français dans la retraite de 1794.

Le burg d'*Attenbaumberg* est à une demi-lieue au sud d'Ebernbourg, près du village du même nom. Feel et

Bingert, villages, sont à une demi-lieue plus loin, près du Lemberg, où sont les mines de vif-argent les plus anciennes du pays. Après avoir passé l'Alsenz à une demi-lieue au-dessus, on arrive à

OBER-MOSCHEL (1,000 habitants), chef-lieu du canton, et qui a une belle église protestante. Le Landsberg est dans le voisinage. Il a un vieux burg, autrefois résidence d'une branche des comtes palatins de Deux-Ponts. Il y a une mine, anciennement très-riche, avec son laboratoire.

ALSENZ, bourg de 1,800 habitants, est sur la rivière à une lieue plus loin. On y voit des houillères dont le lit s'étend vraisemblablement jusqu'à la vallée du Glan. On revient à Kreuznach en suivant l'Alsenz.

On peut faire deux excursions très-agréables depuis Kreuznach. L'une à Mozingen, séjour favori du poète Gœtz, à Winterbourg, à Bourgspenheim, près de l'abbaye de Sponheim, que présida Trithemius, où il fit beaucoup d'écrits, et où il forma la plus belle bibliothèque de son temps. On revient à Kreuznach par le beau vallon de Bourgspenheim et par Weinsheim. On reconnaîtra par cette excursion combien la beauté des lieux est propre à exciter la verve poétique. La seconde excursion serait dans la vallée de Stromberg, jusqu'aux forges, à $\frac{3}{4}$ d'heure de Stromberg, très-pittoresque, mais sauvage. La route de Kreuznach est agréable, et passe par Schwenpenhausen, où il y a une papeterie. Avant d'arriver à Stromberg, 5 lieues de Kreuznach, on voit le Saal, burg sur un rocher, et vis-à-vis Goldenfels, château des Faust de Stromberg. Ce château est inaccessible du côté de Stromberg, mais on y arrive facilement de l'autre. La ville est renommée par ses fabriques des meilleurs cuirs à semelles du pays. A trois quarts de lieue, au-dessus de la ville, sont les forges de Sahler, et à une demi-lieue plus haut celles d'Utsch. Les marteaux retentissent dans la vallée, et le long du joli, mais étroit vallon, ar-

rosé par le Guldenbach, s'élèvent des montagnes escarpées, dont l'une est couverte de masses détachées de marbre gris, de sorte que l'on se croit entre les Géants et les Cyclopes de la fable. On rebrousse chemin pour ne pas se trouver engagé dans les hauteurs pelées du Hunds-rück.

De Kreuznach (1) à Alzey, 4 l. 1/2.

Il y a deux chemins. La grand'route passe par Frey-laubersheim (village de 700 habitants), une lieue. A un quart d'heure plus loin Furfeld, gros village de 1,000 habitants, et à cinq quarts d'heure Wonsheim (650 habitants). Yben, château sur le ruisseau d'Appel, est entre ces deux villages. Il y a ensuite trois quarts d'heure jusqu'à Wendelsheim (village de 800 habitants), de là une petite demi-lieue, en passant le ruisseau de Wisbach, jusqu'à Erbesbudesheim (800 habitants), où sont le *burg blanc* et le *burg rouge*, dont les sieurs de Monsheim étaient seigneurs. Alzey en est à une demi-lieue.

Le second chemin, qui est plus agréable par un temps sec, prend de Frey-laubersheim à Neuf-Baumberg (700 habitants), une demi-heure. Le burg de ce nom était la résidence des Raugrass, éteints depuis longtemps, et qui étaient écuyers tranchants d'Alzey. Ce burg peut dater du XIII^e siècle. Les ruines en sont pittoresques. A trois quarts d'heure la petite ville de

WOELLSTEIN (1,600 habitants), chef-lieu de canton. Dans le voisinage, à l'entrée de la romantique vallée de Munsterthal, où passe le chemin de Neuf-Baumberg,

(1) On peut continuer le voyage du Rhin en allant de Kreuznach à Bingen par la belle vallée de la Nahe. On trouve Bretzenheim, la vieille tour de Trutzbingen, Munster et son église gothique, Laubenheim, où est une tour à moitié ruinée par le tonnerre : elle est du XI^e siècle ; bon vignoble ; Langenlonsheim, etc. Mais si l'on a le temps suffisant, on peut revenir à Frankenthal par Alzey, Kirchheim-Bolanden et Pfeddersheim.

sont les ruines de l'Osterbourg, vieux château des Raugrass. Il y a une demi-lieue de Wœllstein à Gumbshheim (400 habitants), puis trois quarts d'heure jusqu'au beau village de Flonheim (1,650 habitants), sur le Wisbach, qui a de bonnes carrières de pierres de sable, et où se font quantité de meules. On va en une heure et demie, en passant près d'Heimersheim (village de 700 habitants), à

ALZEY (*Hôtels* : chez Waschmann ; — des Trois-Rois ; — de Darmstadt). — Cet endroit est chef-lieu de canton et station de poste. Il est situé sur le ruisseau de Selzbach, et au croisement de deux grandes routes. C'est une très-ancienne ville qui doit son origine aux Romains. Un monument du III^e siècle trouvé en 1785 dans les environs, et incrusté dans un mur, a pour inscription :

Divis nymphis Vicani Altienses aram posuerunt.

L'autel a été posé en l'an 225, sous le consulat de Maxime et d'Élien. On a encore trouvé d'autres antiquités romaines, des autels, des tronçons de colonnes, etc. On prétend qu'en 576, le 4 avril, l'empereur Valentinien fit un édit à Alteia. Les armes de la ville sont un violon, et dans le moyen âge on donnait aux bourgeois pour sobriquet le nom de ménétriers. Le troubadour Volker le ménestrel, célébré dans les *Nibelungen*, était d'Alzey. Cette contrée est le lieu des scènes principales du poème, où l'on retrouve Stolcher d'Alzey, Hagen de Troneg : le Walter de Spanie n'est autre que Gauthier de Sponheim, qui est à 8 lieues d'Alzey et 2 de Kreuznach. En général les héros du poème paraissent avoir été des chevaliers des cantons (*Gauen*) de Worms, de la Nahe, de la Sarre, etc. Il y a eu six églises antiques, tant paroisses que convents, dans la ville et les faubourgs d'Alzey ; on n'y voit plus que les ruines de la plus ancienne, qui était celle de Saint-George. Alzey fut brûlé,

et le burg détruit en 1689 par les Français, mais la ville sortit bientôt de ses cendres; il n'en fut pas de même du burg, qui n'est plus que décombres. Pop. 5,000 habitants.

Il y a encore au sud-ouest de la ville des ruines d'un chemin en maçonnerie des Romains. Il conduisait de Nimègue à Bâle. On trouva en 1785, dans une niche qui y est pratiquée, un autel dédié aux nymphes, et d'où est tirée l'inscription ci-dessus. Il s'y rencontre encore souvent des monnaies romaines. La contrée d'Alzey est d'un grand intérêt pour le minéralogiste.

D'Alzey à Kirchheim-Bolanden, 5 l.

On y va par une belle route impériale (Kaiserstrasse). Le seul village qu'on rencontre est Morsheim (650 hab.), 1 lieue $\frac{1}{2}$ de Kirchheim. Comme cette route prend sur la hauteur, les villages des deux côtés ne sont aperçus que dans les fonds, ce qui la rend très-monotone.

KIRCHHEIM-BOLANDEN a 4,000 habitants. C'était la résidence du prince de Nassau-Weilbourg. Il est à présent chef-lieu de canton, a une poste et un commissariat. La ville est peu peuplée, mais elle est industrielle. L'église luthérienne, d'un style noble, a de très-bonnes orgues, et renferme les tombeaux des princes de Nassau-Weilbourg. Il y a deux lieues de Kirchheim-Bolanden au Mont-Tonnerre. Le chemin vicinal qui y conduit est comme une grande route; on n'y trouve point de villages, une seule petite maison dite Bastenhäuschen, au pied de la côte.

De Kirchheim-Bolanden à Pfeddersheim, 5 l.

De Kirchheim à Marnheim, une lieue. La ferme de Bolanden est à peu près à moitié chemin, et près de là sont les ruines du burg de Bolanden, résidence d'une ancienne maison très-célèbre. Marnheim (4,100 habitants)

est à l'entrée de la belle vallée de Zell, où l'on quitte la chaussée pour suivre le cours de la Pfrimm. On arrive en une heure à Albisheim (village de 600 habitants), où il y avait, à gauche du village, un palais impérial. Louis le Débonnaire y tint souvent sa cour. On emploie le sable blanc d'Albisheim, lavé dans la Pfrimm, aux verres fins de France des verreries de Gæztenbruck et de Mœrtzhal, il sert aussi à la porcelaine. A une demi-lieue, au pied de la côte, le village d'Einzelheim (700 habitants), et à un quart d'heure celui de Zell (400 habitants). Avant d'y arriver on jouit déjà de la vue des plaines du Rhin, mais bien plus richement des fenêtres du presbytère. C'est le plus beau panorama qu'on puisse imaginer. Les points les plus rapprochés sont, à l'ouest, le Mont-Tonnerre, au sud, une vallée romantique de deux lieues de longueur, où serpente un petit ruisseau, à l'est de belles campagnes couvertes de vignes et de moissons. Les points les plus éloignés font l'ensemble d'un tableau qui vous montre Marnheim, Heidelberg, Worms, le Rhin, une grande partie de l'Odenwald et de la Bergstrasse. L'œil enivré se perd dans la vue de cent villes et villages. Le village d'*Harxheim* (700 habitants) est plus bas dans la vallée; à un quart d'heure plus loin on gagne Mœlsheim, village de 650 habitants, puis Wachenheim sur la Pfrimm, dont le château a d'abord appartenu aux comtes de Linange, puis aux nobles de Botzheim, et est à présent une propriété particulière. *Monsheim*, village de 700 habitants, est sur la Pfrimm et en plaine, à une petite lieue de Mœlsheim.

PfEDDERSHEIM (*Paternivilla*), chef-lieu de canton (2,000 habitants), est à une bonne lieue de Monsheim.

De Pfeddersheim à Frankenthal, 41.

On peut passer par Worms; mais si l'on a déjà vu cette ville, ou qu'on la remette au voyage de Mayence,

on conseille de faire la route suivante. On laisse Worms à une lieue et demie à gauche, et l'on est en une heure à *Offstein* (700 habitants), beau village dont il est fait mention dès le VIII^e siècle. Dirmstein est à un quart d'heure. Ce fut une des résidences des évêques de Worms, et elle fut érigée en ville l'an 1780. On y voit une partie du château épiscopal; les restes de la salle des nobles (*Riterstube*), où se réunissaient les nobles du pays; la grande église, style moderne, où les deux religions célèbrent leur culte. *Launersheim*, un quart d'heure, beau village de 1,500 habitants, avec le château et les jardins, appartenant autrefois aux comtes d'Obern-dorf. On gagne ici la chaussée de Frankenthal à Grun-stadt. *Gerolsheim*, un quart de lieue (900 habitants). A une demi-lieue *Hessheim* (700 habit.); en trois quarts d'heure on arrive à Frankenthal.

III. DE MAYENCE A STRASBOURG,

2 routes.

Par Worms et Landau, 43 l. de France, 22 m. 1/2 all.

Oppenheim	4 1/2	Bergrabern	5
Worms	6	Wissembourg	5
Oggersheim	4	Soultz	5 1/2
Hochdorff	5	Haguenau	4
Neustadt	5	Brumath	5
Landau	4	Strasbourg	4

Par Worms et Spire, 46 l. 1/2, 25 m. 1/4 all.

Oppenheim	4 1/2	Oggersheim	4
Worms	6	Spire	5